

RAINALD GOETZ

Der Attentäter

(Le terroriste)

Récit

Apaisement de toutes les douleurs par les variations du temps, lumière croissante, vapeurs terrestres, rosée, vents cléments, rien que tromperie ; espoir de l'aube, plus la journée sera clarté du jour, plus elle anéantira l'obscurité et apaisera la douleur : rien d'autre qu'idiotie matinale estivale, annuellement de retour. C'est ça le pire, la répétition. Le retour annuel du cours de l'année est l'horreur la plus fondamentale, extrême, le temps qui se courbe au lieu d'avancer comme une flèche. Chaque année je pense : l'été arrive, les jours s'allongent, tout sera bien, chaque année, depuis mes treize ans, depuis ce début d'été inoubliable de l'année 1967. Devant un arbuste blanc, j'ai respiré l'odeur et j'ai été assailli des pressentiments les plus violents, magnifiques, voici mon temps, ça commence, les jours s'allongent, l'été arrive, chaque année, depuis des années, ça ne fait que commencer pour mieux s'arrêter. Rien ne s'améliore. Les jours déjà rétrécissent, en juillet déjà chaque jour est plus court que le précédent, imperceptiblement, c'est monstrueux, dément, au milieu de l'été – arrivée de l'hiver. On n'apprend rien, le retour cancéreux de l'espoir imbécile qui croît inévitablement avec les jours est encore pire que le retour de l'année, c'est ça la véritable torture, le retour de l'espoir est la machine de destruction fondamentale de l'espoir, une idiotie incorrigible, qui détruit les fondations au plus profond de l'existence interne, loi. La vérité est, on n'apprend rien. D'année en année, tout se rétrécit de plus en plus. Rien de nouveau en vue. Tout diminue, seul l'étroitesse augmente, la crasse de l'existence. C'est la seule chose, l'étroitesse devient plus étroite, la crasse existentielle plus pesante. C'est la faute du temps, qui se courbe d'année en année, sans pitié. Haine de l'été, depuis des années. Haine de la lumière trompeuse. [...]

extrait du récit « Le terroriste », texte français Christine Seghezzi (inédit),
« *Der Attentäter* » (1984), fragment VII, in *Kronos*,
Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1999, p.138